

Focus sur les livres sans texte et leurs innombrables richesses

Isabelle Schoenmaeckers- ASBL Boucle d'or

Passionnée par la littérature jeunesse de qualité, celle qui fait la part belle à l'oralité et à la découverte de la langue littéraire dès le plus jeune âge, j'ai découvert il y a une vingtaine d'années les livres sans texte ou tout en images, non sans un certain scepticisme au départ. J'étais alors libraire spécialisée pour la jeunesse : interpellée par le désarroi que cette étrange littérature dépourvue de mots provoquait chez moi, chez les enseignants et les parents, j'ai plongé dedans, pour mon plus grand plaisir et celui des enfants que j'avais en heure du conte. Aujourd'hui, à travers des formations pour les professionnels de la petite enfance, je lève les craintes des adultes, et sur le terrain, je fais découvrir ces albums aux enfants.

Par album sans texte, on entend *Livre dont le sens ou l'histoire sont uniquement portés par une suite d'images* (Van der Linden, 2009). Contrairement donc à ce que son appellation « sans texte » semble indiquer, il ne s'agit pas d'un album dans lequel le texte aurait été omis ou supprimé, mais bel et bien d'une forme artistique singulière et codifiée dans laquelle on peut aisément avancer que le « sans » a du sens.

DES ALBUMS OÙ LE « SANS » A DU SENS

Au départ, les albums sans texte ont été créés dans une perspective pédagogique pour un public d'enfants qui ne lisaient pas encore. Ils étaient conçus pour favoriser la prise de parole de l'enfant et soutenir le développement du langage. Le texte apparaissait alors comme « manquant », dans une démarche d'images à faire parler. Cette démarche se basait donc sur le présupposé que, si on était non-lecteur de textes, on était forcément un lecteur d'images.

Depuis le début des années 2000, ce type d'album est devenu un genre littéraire à part entière, codifié et qui se distingue de la masse par sa créativité. L'évolution et

la reconnaissance de ce genre littéraire et de ses atouts ont séduit de nombreux auteurs, illustrateurs, graphistes et éditeurs. Le coup d'envoi de cette créativité aura certainement été donné par le merveilleux *Tout un monde* de Katy Couprie et Antonin Louchard aux éditions Thierry Magnier. Cela aura notamment permis à des artistes de tous horizons de concevoir des albums, comme la plasticienne et photographe Claire Dé qui réinvente le code du livre et considère l'enfant comme un explorateur. [...] *tout est mis en œuvre d'un album à l'autre pour chatouiller les sens, piquer la curiosité, éveiller la surprise et l'imaginaire!* dit-elle à propos de son travail, *J'aime à penser que mes albums rendent le lecteur actif, qu'il interroge son rapport aux choses, y compris le livre, qu'il lui fasse faire un petit pas de côté tout en le mobilisant, en lui laissant la possibilité de s'investir et de s'inventer.* (2017, p. 140 et 141).

Le livre sans texte est une forme artistique singulière et particulière. Il a été imaginé, pensé et créé par un artiste (auteur /illustrateur) qui l'a voulu sans mots, qui a imaginé son récit ou son projet sous la forme d'une suite d'images qui ferait sens. C'est un exercice de haute voltige quand on y pense !

Le texte ne jouant pas ses rôles principaux d'ancrage (compréhension du sens premier de l'histoire) et de relais (articulation entre les différents éléments), tels que définis par Roland Barthes, c'est à l'image seule de permettre au lecteur de faire émerger du sens. Chaque image a donc son utilité. Elles se lisent les unes en lien avec les autres, et c'est de leurs articulations temporelles et spatiales que le sens émergera pour le lecteur (Van der Linden, 2009).

A la fois illustratrice et évocatrice, l'image pourra être descriptive, apportant des indications sur les lieux ou les personnages ; *narrative* via une succession d'éléments qui permettra la restitution de l'histoire ; ou encore connotative c'est-à-dire truffée de clins d'œil, d'humour et de ces références culturelles qui permettent une double lecture.

La technique utilisée par l'auteur et son style apporteront une émotion différente, auront un impact différent, qu'il s'agisse d'aplats de peinture, de traits fins, de collage, d'illustrations en noir et blanc, de photographie... Il est important de proposer une belle diversité d'illustrateurs aux enfants afin d'éveiller et nourrir leur curiosité esthétique et artistique.

On l'a compris, nous sommes face à une forme de création très inventive qui implique une construction élaborée où la composition de l'image est primordiale : plan choisi, angle de vue, couleurs, cadrage, etc. Pour y parvenir, les auteurs ont bien souvent recours à des procédés empruntés au cinéma tels que plongée, contre-plongée, champ, contre-champ, flash-back, gros plan, travelling, zoom, contraste, jeux de lumière, etc. Par exemple, pour installer le décor ou les personnages, on utilisera un plan large c'est-à-dire la pleine page, pour segmenter une action, ou zoomer sur un détail important, on aura recours à l'utilisation de vignettes, et pour donner une dynamique

de mouvement, dans le cas par exemple d'une course poursuite, on utilisera la double page (Sophie van der Linden, 2009). Deux auteurs qui illustrent ceci à merveille sont Antoine Guilloppé et David Wiesner.

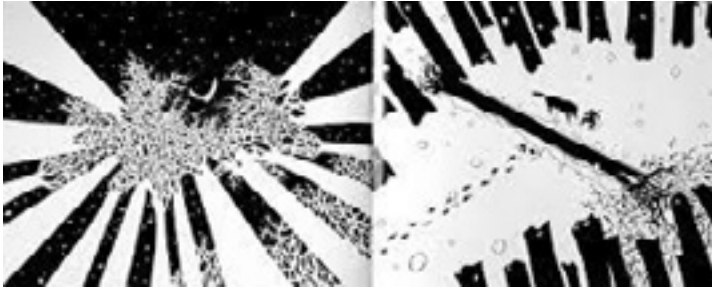


Fig. 1. Illustrations issues de l'album *Loup noir*, Antoine Guilloppé, Casterman

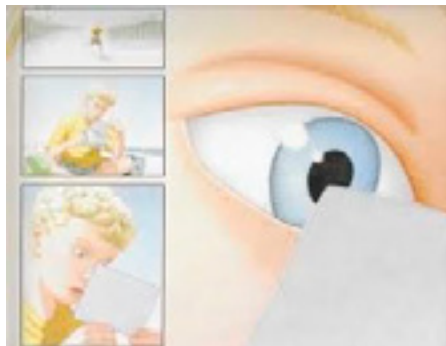


Fig. 2. Illustration issue de l'album *Le monde englouti*, David Wiesner, Circonflexe

Comme le souligne Sophie Van der Linden (2009), nous retrouvons trois points communs dans les livres sans texte de qualité : la pertinence et le choix du format de l'album, la force de l'enchaînement des mises en page — cette articulation qui permettra de créer la dynamique du mouvement, et l'utilisation de la double page qui fait office ici véritablement d'écran.

Il existe différentes catégories d'albums sans textes :

Les imagiers sans texte présentent une image par page. Celles-ci sont souvent organisées par thématiques ou selon une logique propre à l'auteur. Ce sont des ouvrages que j'aime particulièrement. Leur dimension esthétique, poétique et artistique en font des albums qui vont bien au-delà de leur usage premier qui était l'acquisition du langage. Parmi les magnifiques réalisations actuelles, j'ai un coup de cœur pour les deux imagiers créés par le duo d'illustrateurs Anne-Margot Ramstein et Mathias Aregui : *Avant/après* et *Dedans /dehors* aux éditions Albin Michel.



Fig. 3. Illustration issue de l'album *Avant/après*, Anne-Margot Ramstein et Mathias Aregui, Albin Michel

Les albums narratifs sont ces albums où la séquence d'images offre un schéma narratif clair et cohérent avec un début, un milieu et une fin. Ils sont fascinants par leur construction et requièrent en général plusieurs lectures afin d'en goûter toutes les subtilités ou d'en comprendre la chute. Cela rend la lecture pleine de suspense. Certains, particulièrement élaborés, demandent même d'être un lecteur d'image expérimenté.

Mentionnons aussi les albums plus abstraits, appelés *livres d'artiste ou livres objets* qui ont pour but d'éveiller le sens esthétique via l'objet, les formes, les couleurs, les matières. Les albums ludiques ou livres-jeu qui proposent de l'interactivité (chercher et trouver, composer des images, suivre des chemins, etc.). Et enfin, *les albums promenades ou paysages* qui invitent l'enfant à suivre un chemin, une course poursuite, une visite de ville, etc. C'est dans cette catégorie que vous trouverez des leporello (format accordéon) qui se prêtent particulièrement bien au voyage via le procédé cinématographique du travelling, comme le prouve le merveilleux *Voyage d'hiver* de Anne Brouillard aux éditions Esperluète.

UNE VRAIE LECTURE

La lecture d'albums sans texte sollicite des compétences en lecture d'images différentes et complémentaires de la lecture d'albums texte/image. Dans une lecture avec du texte, l'enfant associe le texte, lu ou entendu, avec l'image, et c'est de cette subtile association qu'il fait émerger du sens. Dans le cas d'une lecture tout en images, il met en place un mécanisme de lecture d'une autre nature qui lui permet de construire du sens sans l'appui du texte. Comme le souligne Sophie Van der Linden, le lecteur est alors résolument actif, c'est lui qui construit le récit, mobilisant pour ce faire une activité cognitive conséquente. Il va s'agir pour l'enfant de relever des indices, faire des liens entre les images, décrypter, inférer, décoder l'implicite et anticiper. S'ajoute à cela une importante capacité à faire du sens avec les vides et les silences. On est bel et bien là dans un acte de lecture, une lecture d'images. Et comme le souligne Dominique Rateau, *l'image est une « langue » en soi. Un moyen de dire et de donner à voir aussi important que les mots articulés et codés.* (2017, p. 248).

On peut affirmer que malgré l'absence de mots, ces ouvrages préparent l'entrée dans la lecture de texte autant grâce à la découverte de l'objet livre et du sens de la lecture, que via la compréhension du schéma narratif.

Une belle qualité des albums sans texte est qu'ils peuvent susciter l'intérêt de publics éloignés ou peu intéressés par la lecture. De plus, leur caractère iconique permet aisément une lecture en contexte plurilingue. Comme le souligne Deborah Soria, initiatrice et responsable du projet « Silent Books : Final Destination Lampedusa » : *L'album sans texte a ceci de paradoxal que c'est justement parce qu'il n'est écrit dans aucune langue qu'il peut être compris par les locuteurs de toutes les langues du monde. [...] Lire ensemble, se donner l'espace et le temps nécessaires pour comprendre (en utilisant nos yeux, en faisant des gestes), tenter de lire les sentiments de l'autre : [...] le livre sans texte est un outil de grande dignité et un moyen de mettre tout le monde sur un même plan, sans distinction.* (Soria, 2019).

Cette forme de littérature particulière mérite donc une place de choix dans nos bibliothèques, aussi bien en collectivité qu'à la maison. Pourtant, l'album sans texte reste méconnu, relégué, rejeté même parfois. Probablement en partie parce que nous sommes dans une culture du texte et de l'écrit. Le livre est d'ailleurs souvent associé à la lecture de textes. L'absence de mots déstabilise, c'est en tout cas l'observation que j'ai pu faire en tant que libraire. Ces albums, lorsqu'ils étaient pris en main, se voyaient brièvement entrouverts et presque immédiatement reposés sur l'étagère une fois le constat fait qu'il n'y avait pas de texte. Le texte rassure, pose un cadre, indique où poser les yeux et, comme un fil d'Ariane, il guide le lecteur dans son cheminement. Face à un album sans texte, le lecteur est plongé dans une suite d'images et c'est à lui de faire les liens, de faire émerger de cette suite d'images un récit. De nombreux

adultes doivent, pour y parvenir, réapprendre à lire l'image. Je dis réapprendre parce qu'à partir du moment où nous devenons lecteur de textes, nous perdons très souvent cette capacité de lecture iconique. Et ce, alors que nous vivons dans une société qui nous matraque d'images. C'est complètement paradoxal ! Aux nombreux parents et enseignants qui considèrent l'album sans texte comme particulièrement adapté aux jeunes enfants, mais sans intérêt pour les plus grands, j'ai envie de répondre : c'est justement une opportunité formidable pour tous ces enfants, bombardés d'images en permanence, d'apprendre à les lire et à les décrypter. Et c'est loin d'être le seul bénéfique que ces grands enfants tireront de ces lectures. Ces ouvrages ne doivent certainement pas être réservés aux non-lecteurs de textes.

MAIS COMMENT FAIRE... ?

En discutant avec les bibliothécaires et les enseignants, une fois attisés leur gout et leur intérêt pour ce type d'albums, je réalise que ce qui les effraie et souvent les bloque, c'est la question de la transmission. Comment « lire » ces albums avec de jeunes enfants ? Comment les partager avec eux sans succomber à la tentation de « raconter » les images, ce qui reviendrait à leur imposer notre propre lecture et à leur ôter toute liberté et tout plaisir de découvrir les choses par eux-mêmes. C'est aussi nous priver d'une fabuleuse rencontre avec le regard que ces jeunes enfants posent sur les albums tout en images, un regard souvent étonnant de finesse et de créativité. L'œil du lecteur porte le filtre de sa sensibilité, de son histoire, de son âge, de sa culture, de son époque et du contexte de la lecture, ne l'oublions pas, tout comme le fait que les bons albums sans texte offrent souvent plusieurs interprétations possibles et plusieurs niveaux de lecture.

Un bel exemple pour illustrer ceci est cette situation vécue en crèche par ma collègue Roxane de Limelette alors qu'elle partageait la lecture de *Noir sur Blanc* de Tana Hoban avec le petit Noa, un peu plus de deux ans :



Fig. 4. Illustration issue de *Blanc sur noir*, Tana Hoban, *Kaléidoscope*

Noa (*pointant un bouton*): roue!

Roxane: Ah oui. Une roue!

Noa (*pointant la marguerite à la page suivante*): A tourne!

Roxane: Ah oui. Ça tourne!

Noa (*revenant à la page précédente*): Roue! A tourne!

Roxane: Oui! Les roues tournent aussi!

Noa, ici, identifie d'abord une roue (et effectivement les boutons représentés peuvent faire penser aux roues d'un jeu de meccano). A la page suivante, il identifie quelque chose qui tourne. Or, cette fleur, que Noa identifie probablement comme étant un petit moulin à vent, ne tourne pas dans l'album, c'est donc bien Noa qui, en pensée, a créé ce mouvement! Et enfin, il fait un lien entre ce petit moulin et la roue, qui tous les deux tournent! Ce que ce tout petit bonhomme a élaboré là à partir de deux images en noir et blanc, l'une représentant des boutons, l'autre une fleur, est extraordinaire! Si Roxane, dès le départ, avait mentionné qu'il ne s'agissait pas d'une roue mais bien d'un bouton, cela aurait coupé court à l'élaboration de l'enfant. Alors que là, en soutenant simplement sa pensée, elle lui a permis d'aller au bout de sa construction, beaucoup plus intéressante et riche que ne l'aurait été la simple répétition, à la suite de l'adulte, du mot bouton. En tant que lectrices, nous sommes très souvent émerveillées de la pertinence et de la richesse de la lecture que font ces tout-petits.

Comme nous venons de le voir l'album invite naturellement le tout-petit à pointer. Le geste de pointage est fondamental dans le développement de l'enfant et apparaît avant les premiers mots. Par ce geste, l'enfant devient capable de partager avec un autre les choses qui dans son environnement l'interpellent, mettent sa petite pensée en mouvement, ou dont il aimerait simplement recevoir la dénomination sonore. Résistons à la tentation de devancer le pointage des tout-petits dans les albums, et encore plus à celle de leur demander systématiquement de nommer ce que nous pointons. Je ne peux que vous encourager à quitter cette posture pédagogique et à vous laisser guider par l'enfant, osez lui confier la baguette du chef d'orchestre. Vous allez voir que cette liberté laissée à l'enfant ouvre sur des échanges absolument délicieux, drôles, surprenants, touchants et fascinants qui contribueront à nourrir une belle complicité entre vous. L'album tout en image est un merveilleux support pour développer les échanges langagiers si indispensables à son développement.

Pour que l'enfant puisse profiter pleinement de ces moments de lecture, il est important de respecter son rythme, par exemple dans le tourné de page. Si l'enfant ne tourne pas lui-même les pages, c'est à vous de sentir finement le moment où il est prêt à passer à la suivante. En général, quelque chose se passe au niveau de l'attention qui se relâche

un tout petit peu, comme si elle se défocalisait, prenait de la hauteur. Laissez-vous guider. Un enfant peut parfois par exemple rester longtemps sur un détail, élément que vous considérez peut-être comme complètement secondaire mais qui pour lui aura de l'importance. Il peut aussi revenir en arrière, passer des pages, ou choisir de se rendre directement à la fin. Ces lectures, même si elles nous semblent à nous, adultes, complètement désorganisées, font partie des chemins qu'empruntent les jeunes enfants pour s'approprier les albums.

Si vous proposez la lecture d'un album sans texte à un enfant qui n'y est pas habitué, vous le verrez peut-être déconcerté, les yeux écarquillés, surpris de n'entendre aucun son sortir de votre bouche. Il vous rappellera peut-être même à l'ordre avec un « Mais dis les mots ! ». Vous pouvez alors simplement lui expliquer qu'il n'y en a pas et lui proposer de le regarder ensemble.

Vu leur aspect très visuel qui exige une certaine proximité avec les illustrations, les livres sans texte sont particulièrement adaptés à une lecture individualisée. Cela dit, faire vivre ces livres dans les heures du conte collectives en classe ou en bibliothèque est un défi à relever qui offre parfois de véritables moments suspendus et des échanges magnifiques. Comme le souligne Valérie Ducrot, l'album muet génère spontanément une communauté de lecteurs, [...] *comme s'il était nécessaire de rencontrer un interlocuteur pour créer ou partager l'histoire.*

Le choix de l'album sera dans ce cas essentiel. Dans certains albums, la taille des illustrations ou des détails qui font sens ne permettent pas une lecture de groupe et se prêtent mieux à la lecture individualisée, c'est notamment le cas des albums avec vignettes comme le merveilleux *Clown* de Quentin Blake aux éditions Gallimard. Des albums avec schéma narratif fonctionnent bien, comme *Loup noir* d'Antoine Guilloppé aux éditions Casterman, *Dessine* de Bill Thomson à l'École des Loisirs, *La piscine* de JiHyeon Lee aux éditions Kaléidoscope, *Zoom* de Istvan Banyai aux éditions Circonflexe ou *Le petit barbare* de Renato Moriconi chez Didier Jeunesse. Les imagiers peuvent également être lus avec un groupe d'enfants. Quand ils sont particulièrement longs, je n'hésite pas à en sélectionner quelques pages, comme introduction ou clôture de l'animation, par exemple.

En collectif, il est indispensable que les enfants soient bien installés et qu'ils aient une bonne vision du livre. Celui-ci peut être posé au sol, sur une table, ou sur vos genoux. Le rythme du tourné de page vous appartient. Impossible ici de s'adapter à chacun des enfants. Prenez pour cela appui sur le récit, que vous aurez pris soin de découvrir au préalable, ainsi que sur l'attention et les réactions du groupe. Je vous conseille ne pas quitter trop souvent l'album des yeux, cela contribuera à soutenir l'attention des enfants qui généralement suivent la direction de votre regard.

Face à ce type d'albums, les enfants réagissent souvent beaucoup, il est donc conseillé d'instaurer un cadre. Personnellement, je propose toujours la première lecture en silence, en respect total avec l'intention de l'auteur qui a créé son œuvre sans mots. Chaque enfant peut alors faire son propre travail de lecture d'images, librement, sans être parasité ou influencé par les réactions des autres enfants. Je me souviens d'une institutrice qui, lorsqu'elle lisait un album sans texte à ses élèves, chaussait des gants blancs. Les enfants, familiarisés avec ce rituel, savaient alors que la lecture de cet album se ferait dans le silence.

Après cette première lecture silencieuse, j'ouvre un espace possible, mais non obligatoire, de partages et de discussion. Il n'est pas rare non plus que je leur propose une seconde lecture, et, comme ils comprennent très bien le concept — cette invitation implicite des albums tout en images à déchiffrer, décoder — ils sont souvent demandeurs. Je me souviens d'une animation dans une classe de 2^e primaire avec le merveilleux *Loup Noir* d'Antoine Guilloppé. Lors de la deuxième lecture, une petite fille très observatrice a donné une clé de lecture à toute sa classe : dans la forêt, un tronc d'arbre incliné ! Celui qui, à la page finale, s'effondrera. Un détail que je n'avais moi-même jamais perçu ! Il m'arrive parfois de donner moi-même un code ou une clé de lecture, mais plutôt lors de la deuxième lecture afin de laisser les enfants plonger dans la première lecture sans rien savoir.

Être à l'écoute et valoriser les interprétations et réflexions de chaque enfant à l'issue de la lecture est primordial. De cette rencontre d'idées et de points de vue, sans jugement de valeur, naissent souvent encore d'autres lectures possibles de l'album. C'est très riche.

Vous l'aurez compris, pour partager ces albums avec un groupe d'enfants, l'approche que je préconise est une lecture entièrement silencieuse avec un pointage de temps à autre si nécessaire. Mais d'autres techniques existent bien sûr comme le fait par exemple d'ajouter des bruitages ou de la musique. Parfois, l'auteur lui-même fait le choix d'en ajouter, c'est le cas du *Parapluie jaune* de Jea-Soo Ruy aux éditions Mijade qui s'accompagne d'un CD de musique. Je l'ai expérimenté dans une classe de 3^e maternelle. Plusieurs répétitions ont été nécessaires en amont afin d'accorder récit et musique. Certaines images étaient ainsi en parfaite résonance avec la mélodie. Ce lien entre images et musique fut particulièrement apprécié par les enfants.

On peut aussi faire le choix d'ajouter un fond sonore là où l'auteur n'en a pas prévu, mais attention que cela ne devienne pas une habitude. N'oubliez jamais que ce type d'album se suffit à lui-même. Si l'auteur n'a pas mis de mots, il n'a pas non plus accompagné son livre de musique, et l'ajout de celle-ci va nécessairement influencer le lecteur dans sa perception de l'œuvre. Prudence donc. Mais pourquoi ne pas tenter l'expérience une fois de temps en temps.

Lors d'une formation, je me souviens d'un duo de participantes qui nous a présenté *Ouvre les yeux* de Claire Dé, un magnifique imagier photo, en y ajoutant des bruitages de forêt, de feu qui crépite et de vent. Ce fut un moment magique et je dois bien reconnaître que l'utilisation de bruitage a renforcé l'impact, déjà puissant, de ces magnifiques photographies illustrant des éléments de la nature.

Une autre expérience que j'ai proposée à de jeunes enfants, lors d'une activité en cycle 5-8 ans autour des albums d'Anne Brouillard, était de découvrir son leporello *Voyage d'hiver*, exposé dans toute sa longueur sur l'appui de fenêtre, chacun à leur tour avec un casque sur les oreilles. Le casque diffusait de la musique classique. Ce voyage au cœur de l'hiver, vécu de façon individualisée dans une petite bulle musicale, aura été pour de nombreux enfants d'une intense émotion. A tenter donc... mais sans systématiser.



Fig. 5. *Voyage d'hiver*, Anne Brouillard, Esperluète

Nous arrivons au terme de ce voyage au cœur des albums sans texte, plus justement nommés « tout en image » ! Supports de merveilleux échanges entre petits et grands, précieux ambassadeurs au cœur de nos rencontres avec les enfants et les familles allophones, ils constituent une source intarissable de plaisir et de découvertes que j'espère vous avoir donné l'envie de partager ! Lancez-vous, faites-vous confiance, faites confiance à ces œuvres d'artiste auxquelles il ne manque rien, et faites confiance aux enfants, à leur sensibilité, à la finesse de leur regard et à leur perspicacité.

VOICI UNE PETITE BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE QUI REPREND LES ALBUMS DONT JE PARLE DANS CET ARTICLE ET D'AUTRES COUPS DE COEUR

- Guilloppé, A. (2004). *Loup noir*. Casterman
- Guilloppé, A. (2007). *Prédateurs*. Thierry Magnier
- Jae-Soo, R. (2008). *Le parapluie jaune*. Mijade
- Soutif, F. (2012). *Bouh!* Kaléidoscope.
- Tullet, H. (2011). *Jeu de lumière*. Phaidon
- Brouillard, A. (2012). *Voyage d'hiver*. Esperluète
- Brouillard, A. (2007). *Le sourire du loup*. Il était deux fois
- Brouillard, A. (2008). *Trois chats*. Edition du Sorbier
- Coat, J. (2010). *La surprise*. Editions Mémo
- Cumont, L.-M. (2016). *La ronde*, Editions Mémo
- Hoban, T. (1997). *Partout des couleurs*. Kaléidoscope
- Hoban, T. (1999). *Regarde bien*. Kaléidoscope
- Couprie, K. & Louchard, A. (1999). *Tout un monde*. Thierry Magnier
- Couprie, K. & Louchard, A. (2005). *Tout un Louvre*. Thierry Magnier
- Lee, S. (2009). *La vague*. Kaléidoscope
- Mari, I. (2010). *Les aventures d'une petite bulle rouge*. Ecole des Loisirs
- Ponti, C. (1986). *L'album d'Adèle*. Gallimard
- Ramstein, A-M & Arégui, M. (2013). *Avant/Après*. Albin Michel
- Moricini, R. (2015). *Le petit barbare*. Didier jeunesse
- Lee, J. (2016). *La piscine*. Kaléidoscope
- Thomson, B. (2011). *Dessine*. Ecole des Loisirs
- Wiesner, D. (2006). *Le monde englouti*. Circonflexe
- Ashbé, J. (2008). *Pas de loup*. Pastel
- Bailly, P. & Fraipont, C. *Petit Poilu*. Dupuis
- Rotraut Berner, S. *Le livre de l'été, Le livre du printemps, Le livre de l'automne, Le livre de l'hiver, Le livre de la nuit*, Joie de Lire

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ducrot, V. (2014). L'album muet : une esquisse de textes dissimulés.
Le français aujourd'hui, 186, 66-74.

Rateau, D. (2017). *Lire, tous nos sens en éveil...* L'agence quand les livres relient (Eds.),
Les tout-petits, le monde et les albums. Érès

Soria, D. (2019). *L'albums sans texte (1/2). Au-delà des langues : le bibliothèque jeunesse de Lampedusa. Interview par Tornincasa, D.* Retrived from : <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/lalbum-sans-texte-12-au-dela-des-langues-la-bibliotheque-jeunesse-de-lampedusalbum>

Van der Linden, S. (2006). *Lire l'album*. Edition du Poisson Soluble

Van der Linden, S. (2013). *Album*. Editions Actes Sud